

Canine

Une meute à la dent dure

Kynodontas / Dogtooth — Grèce 2009, 96 minutes

Jérôme Delgado

Numéro 272, mai-juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2011). Compte rendu de [Canine : une meute à la dent dure / *Kynodontas / Dogtooth* — Grèce 2009, 96 minutes]. *Séquences*, (272), 50–50.

Canine

Une meute à la dent dure

Premier représentant du cinéma grec en plus de trente ans à se faufiler jusqu'à l'ultime étape des Oscars — concurrent direct d'*Incendies* –, *Canine* a la dent dure et bien aiguisée. Ce portrait de famille, autant décapant que farfelu, n'énonce pas moins quelques vérités dures à avaler. La mise en scène, sèche et sans détour, convient plutôt bien au malaise social abordé.

JÉRÔME DELGADO



L'humour noir de Lanthimos est livré avec parcimonie

Le ciel est bleu, si bleu que seuls les avions rompent son uniformité. Le soleil est au rendez-vous, la chaleur aussi, mais qu'importe, la piscine demeure à portée de main. Pour beaucoup, cette description est synonyme de paradis terrestre. Pour les trois adolescents au cœur du film *Canine*, des jeunes adultes imbibés d'innocence, c'est leur maison, leur quotidien. Un quotidien imposé, leur seul quotidien. Ils n'en sortent jamais. Ils ne sont pas prêts; aucune de leurs canines n'est tombée. Condition *sine qua non*. C'est papa qui le dit.

Entre réalisme social (le modèle de la famille) et fantaisie un brin surréaliste (les enfants domptés comme des chiens), voici un autre de ces films qui juxtaposent les tons et les univers. Fait d'ellipses et de temps morts, ponctué de silences et de dialogues crus, il instaure un malaise. Malgré l'ensoleillement permanent, *Canine* est une œuvre sombre, portée par la critique d'une époque individualiste et surprotectrice, et de ses obsessions sur la surveillance et le contrôle. Dans cet esprit, la famille, même unie, ou peut-être bien parce qu'elle demeure unie, ne peut se présenter comme un abri.

Le réalisateur grec Yorgos (ou Giorgos) Lanthimos, dont *Canine* est le deuxième long métrage, après *Kinetta* (2005), n'abuse pas des excès. À l'instar de celui de nos Stéphane Lafleur ou Maxime Giroux, son cinéma repose sur la retenue, voire sur la non-action. Si ses images semblent moins soignées, c'est qu'elles baignent dans la lumière. Sans le filtre de la brume, ou sans les nuances du clair-obscur, le propos n'est pas accompagné d'une forme singulière, d'une signature forte. Pourtant, le choix de plans lumineux, et souvent statiques, donne à l'ensemble un côté artificiel en écho à ce trop-beau-pour-être-vrai dans lequel vivent les cinq membres de cette famille incongrue.

On ne choisit pas ses parents, paraît-il. Mais on peut gober toutes leurs sottises. Dans cette famille somme toute assez à l'aise (père industriel, immense terrain familial, mobilier rétro mais plutôt chic...), on a peur des chats, considérés comme les pires monstres. Le téléphone, objet banni, voire inexistant pour les jeunes, est néanmoins un mot, qui identifie, chez eux, une... salière. Et les avions dans le ciel, ils rêvent de les voir tomber et de se les approprier comme jouets.

Un refus conscient de la part des parents, comme si leur besoin d'autorité, de décider, était incompatible avec l'idée que leur progéniture vole de ses propres ailes.

Le rapport avec le monde extérieur navigue dans ces eaux. D'une part, on le craint, de l'autre il fascine. L'inconnu fait peur, mais quand il s'incarne en la personne d'une jeune femme invitée à répondre aux besoins libidinaux du garçon, on est séduit. Rien ne semble normal dans cette demeure, isolée dans un champ et barricadée comme une prison... à ciel ouvert.

L'humour noir de Lanthimos est livré avec parcimonie. Il se trouve dans les décors, par exemple: mobilier et machines désuètes, ou tirées d'une autre époque (le tourne-disque, les cassettes VHS). Ou dans le jeu des acteurs, très physique. Une scène de danse ici, la séance de dressage là, ou encore des cris gutturaux, des gestes de violence irréfléchis, une affection presque bestiale et des rapports humains à l'état sauvage. Nous sommes en présence de gens qui refusent d'évoluer. Un refus conscient de la part des parents, comme si leur besoin d'autorité, de décider, était incompatible avec l'idée que leur progéniture vole de ses propres ailes.

Il y a dans le propos de Lanthimos, une dénonciation du système patriarcal. Dans cette famille où la mère a un rôle plus que secondaire (il est mal défini, en fait), seul le père a le droit (ou la condition) de sortir du nid. Tout le mensonge passe par lui, toute la colère aussi. Ainsi que l'échec. *Canine* se termine sur une note noire, comme si ce paradis inventé de toutes pièces devait s'effondrer.

■ **KYNODONTAS / DOGTOOTH** — Grèce 2009, 96 minutes — **Réal.**: Yorgos Lanthimos — **Scén.**: Yorgos Lanthimos, Efthimis Filippou — **Images**: Thimios Bakatakis — **Mont.**: Yorgos Mavropsaridis — **Son**: Leandros Ntounis — **Dir. art.**: Elli Papageorgakopoulou — **Int.**: Christos Stergioglou (père), Michelle Valley (mère), Aggeliki Papoulia (fille aînée), Mary Tsoni (fille cadette), Hristos Passalis (fils), Anna Kalaitzidou (Christina) — **Prod.**: Yorgos Tsourgiannis — **Dist.**: Cinéma du Parc / Filmwelike.